

« Hémorragie » : 3000 religieux et 650 prêtres partent chaque année

La vie religieuse ? « Nous sommes confrontés à une “hémorragie” »¹, selon François, empruntant une fois de plus au vocabulaire médical pour qualifier la situation devant justement les membres de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique reçus en audience le 28 janvier dernier. En vérité, il nous paraphrase car c'est déjà le mot que nous utilisons à l'été 2012 à propos des « “ex” de l'Eglise : les dessous d'un tabou » (cf. *Golias Magazine* n° 145). Cinq ans plus tard, les choses se sont aggravées, les départs se sont multipliés et la réalité pourrait être bien plus grave qu'elle ne l'est ; pareil s'agissant du ministère presbytéral, les chiffres fournis par Rome n'étant pas crédibles puisqu'un prêtre sur deux quittant le ministère ne demande pas sa réduction à l'état laïc ! Tabou, mensonges, déni de réalité : l'engagement ecclésial est sérieusement en crise, la hiérarchie complètement larguée.

En septembre dernier, un groupe de prêtres arrageois ayant quitté le ministère dans les années 1970 pour se marier témoignait dans les colonnes de *La Voix du Nord*.² Ils cherchèrent à obtenir une réduction à l'état laïc mais « *c'était la croix et la bannière, des démarches à n'en plus finir. À la fin, je leur ai dit : mettez ce que vous voulez, que je suis un détraqué sexuel si ça vous chante !* », confiait l'un d'eux. Rome ne lui proposait que trois choix : il partait car il avait perdu la foi, car on l'avait incité à devenir prêtre ou en raison de problèmes sexuels. Aucun ne lui correspondait et il laissa tomber. D'où la difficulté de savoir les vrais chiffres.³ Octobre 2013, la Congrégation pour les instituts de vie consacrée estimait qu'en moyenne plus de 3.000 religieux et religieuses par an avaient quitté la vie religieuse entre 2008 et 2012 et pour la période 2006-2011, c'étaient 650 prêtres diocésains par an qui avaient claqué la porte.⁴ Pour Mgr Caballo, secrétaire franciscain de ladite Congrégation, plusieurs facteurs expliquent ces chutes (notamment chez les religieux) : l'« *absence de vie spirituelle* (prière personnelle, prière communautaire, vie sacramentelle) » qui entraîne une « *profonde crise de foi* » ; la crise de l'autorité ; « *les violations du vœu de chasteté* » (mariage, « *actes homosexuels répétés* », relations hétérosexuelles « *plus ou moins fréquentes* »). Pour François, dans son discours du 28 janvier, c'est la « *culture du provisoire* » qui aggrave cette saignée et de citer en exemple un jeune diplômé engagé dans une paroisse qui avait confessé à son évêque vouloir devenir prêtre « *mais pour dix ans* ». Le pape jésuite déplora que « *le contexte social et culturel dans lequel nous évoluons (...) p[uisse] conduire à vivre "à la carte"⁵ et à être esclave des modes (...). [Il] nourrit le consumérisme et oublie la beauté de la vie simple et austère, en provoquant de nombreuses fois un grand vide existentiel* ». Il alla plus loin. Le pape argentin pointa aussi les communautés religieuses – à tout le moins, certaines d'entre elles – qui « *contre-témoign[ent]* » quand elles étalent « *[leur] routine, [leur] fatigue, le poids de [leur] gestion des structures, [leurs] divisions internes, [leur] recherche de pouvoir, une manière mondaine de gouverner [leurs] institutions, un service de l'autorité qui parfois devient un autoritarisme ou d'autres fois un laisser-faire* ».

¹ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/january/documents/papa-francesco_20170128_plenaria-civcsva.html - discours du pape François reproduit ci-dessous

² <http://www.lavoixdunord.fr/44823/article/2016-09-14/ces-pretres-qui-ont-quitte-l-eglise-pour-fonder-une-famille>

³ Pour davantage de précisions sur ces chiffres, le lecteur peut se référer au dossier que nous consacrons aux « “ex” de l'Eglise : les dessous d'un tabou », *Golias Magazine* n° 145, juillet-août 2012, toujours disponible en version papier et téléchargement : <http://www.golias-editions.fr/article5095.html>

⁴ <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Plus-de-3-000-religieux-par-an-quitent-la-vie-consacree-2013-10-31-1085914>

⁵ <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Plus-de-3-000-religieux-par-an-quitent-la-vie-consacree-2013-10-31-1085914>

Bref, les raisons ne sont pas que conjoncturelles : elles ont aussi trait à la nature même de la vie religieuse, et partant, de la fonction ecclésiale consacrée. Mais François ne proposa aucune solution-miracle à part communiquer et prier.

L'inquiétude de François

Célibat (et chasteté pour les religieux), obéissance, absence d'évolution de carrière, ces trois conditions *sine qua non* imposées par l'Église ne suscitent plus l'enthousiasme (du grec *enthousiasmos*, soit « transport divin »). Entrer en religion, encore plus aujourd'hui, c'est faire un saut dans l'inconnu, dans un autre monde. C'est à peu de choses près ce que soulignent onze prêtres du diocèse de Cologne dans une « *lettre ouverte* » rendue publique début janvier 2017.¹ Ordonnés dans la foulée de Vatican II (1962-1965), ils n'ont jamais cessé de se voir ni d'échanger. Sur tous les thèmes, entre autres le célibat librement choisi ou les ordinations féminines. S'agissant du passé, le sentiment qui domine chez ces clercs reste la déception : « *on se sentait faire partie de l'avant-garde d'une chrétienté en renouvellement ; malheureusement, plus tard, chez les hommes d'Église, les peurs l'ont emporté, à Rome autant que dans le diocèse de Cologne* »² ; concernant le présent, ils ne se font guère d'illusion : « *le nouvel enthousiasme pour l'Évangile que le pape François veut réveiller sous le signe de la miséricorde semble n'être captivant que pour peu de gens, jusqu'à présent ; cela peut induire résignation et fatigue.* »

Cependant, ces onze prêtres émettent « *sept propositions pour revitaliser la foi* » dans une Europe où « *la question de Dieu n'a plus aucune importance pour beaucoup de gens* ». Avec lucidité et franchise, ils posent les vraies questions et apportent sans doute les vraies explications à ces abandons qui effraient tant l'évêque de Rome. Ils notent :

- 1 - « *la nécessité d'une langue qui soit à nouveau compréhensible aujourd'hui dans l'annonce du message biblique. La langue de la Bible doit être mise plus clairement en relation avec nos expériences et avec nos images linguistiques. Il s'agit d'entrer en dialogue avec elle* » ;
- 2 - « *[L']important[ce] d'encourager la hiérarchie de l'Église à valoriser les dons de l'Esprit des hommes et des femmes, et de ne pas les brider avec des lois canoniques* » ;
- 3- « *Le besoin urgent de tentatives courageuses dans l'admission à l'ordination. À notre avis, il n'y a aucun sens à continuer à prier le Saint-Esprit pour qu'il nous envoie des vocations presbytérales, et à exclure en même temps toutes les femmes de ces charges* » ;
- 4- « *La participation à l'Eucharistie, le repas du Seigneur, [qui] doit être accessible à l'ensemble des chrétiens baptisés* » ;
- 5- Le « *change[ment] d'orientation [de] la planification pastorale : les paroisses trop étendues sont, à tous points de vue, une chose intolérable. Les phénomènes croissants d'anonymat et d'isolement dans la société se sont développés même dans l'Église au lieu d'être contrecarrés. Il faut que l'Église soit concrètement enracinée dans les réalités locales* » ;
- 6 - Le « *besoin de lieux pour les communautés qui font l'expérience de la foi, c'est-à-dire l'Église centrée dans la paroisse. La mort de la paroisse n'est pas absolument à l'agenda si les fidèles sont présents et vivent sur place* » ;
- 7 - Enfin, ils veulent « *parler de l'expérience de la solitude. Après cinquante ans de mission, et en vieillissant comme célibataires, nous ressentons parfois très clairement aujourd'hui la solitude qui nous avait été imposée pour des raisons de "fonction". Le célibat, dans une vie communautaire en couvent, peut libérer de grandes forces ; par contre, le "modèle de l'homme tout seul" conduit souvent ce même homme à un isolement stérile et/ou à un inutile excès de travail. La solitude s'avère rarement être une source spirituelle dans la pastorale. Ce n'est pas*

¹ En français, dans le texte.

² Ces prêtres font référence à l'ère Jean Paul II/Ratzinger (1978-2005), et notamment à la "Déclaration de Cologne" en 1989 ; signée par plus de 150 théologiens de l'ère néerlandais-germanophone, elle dénonçait les nominations épiscopales archi-conservatrices et la répression à l'endroit de théologiens trop critiques (E. Schillebeeckx, H. Küng, E. Drewermann...). Rome ne répondit pas à cette déclaration et accentua au contraire sa politique obtuse.

un hasard si beaucoup parmi nous ont assumé, mais non choisi, cette forme de vie cléricale uniquement pour pouvoir être des prêtres ».

La lettre de Cologne

De fait, ces hommes éprouvés ne mettent aucun sujet sous le tapis et interpellent au contraire : sur l'accès des femmes et des hommes – mariés ou non – aux ministères ; sur le renversement d'échelle s'agissant des paroisses puisqu'il s'agirait de cesser les regroupements pour au contraire remettre l'église au milieu du village, d'une certaine manière, à savoir présente, témoignante, accueillante, en prise directe avec le réel vécu par les chrétiens et non chrétiens, là où ils vivent ; sur le développement de nouvelles façons de faire Eglise (réinventer la paroisse) ; sur la fin du célibat pour exercer une fonction ecclésiale, quand bien même il s'agit d'un service. Bien sûr, cela ne peut suffire. Car il y a en effet une crise de l'autorité due à nos modes de vie et qui n'est pas uniquement la conséquence du « *consumérisme* ». Les moyens de communication et désormais les réseaux sociaux ont transformé nos relations sociales, à présent moins verticales mais davantage horizontales.

Nous vivons l'ère de la transversalité, de la mutualisation des moyens – ce qui devrait intéresser l'Eglise si elle se souvient que les premiers chrétiens « *mettaient tout en commun* » (Ac 2, 44). François s'adresse aujourd'hui quotidiennement, par exemple, à 30 millions de *followers* sur Twitter, lesquels peuvent du reste le saisir ! Les nouveaux rapports à la hiérarchie ont donc été profondément modifiés : il n'y a plus rien ni plus personne d'*inaccessible*, la preuve par le selfie. Par ailleurs, les hommes et les femmes de ce temps, plus lettrés que leurs prédécesseurs mais davantage soumis aux contingences économiques, ne se voient plus exercer le même métier toute leur carrière, par la force des choses bien sûr mais aussi par choix. Il ne s'agit pas de passer d'une carrière à l'autre mais de saisir les opportunités. Et si les gens d'aujourd'hui, dans leurs choix, se montraient plus libres que par le passé ?

Cela n'arrange pas les affaires de l'Eglise. Après tout, comme l'écrivait le père jésuite Paul Valadier, « *la liberté fait peur à tous les appareils de contrainte qui cherchent à l'encadrer, sous prétexte que la "vraie" liberté (dont eux ont la juste notion, bien bouclée et bien définie, bien délimitée...) est forcément la "liberté bien comprise" : bien comprise, c'est-à-dire selon la façon qu'ils ont, eux, de la concevoir, bien comprise (incluse) dans un corset d'obligations qui en neutralise l'imprévu* ».¹ C'est sans doute parce que la vie religieuse est particulièrement encadrée qu'elle finit par étouffer celles et ceux qui tentent d'emprunter cette voie. L'Eglise peut donc continuer à déplorer cette « *hémorragie* », conspuer notre société actuelle – qui n'est pas parfaite, mais quelle société le fut ? –, si elle ne repense pas l'engagement ecclésial – religieux ou presbytéral – elle ira au-devant de graves difficultés, qu'elle connaît déjà d'ailleurs. Les services qu'elle propose correspondaient à un temps donné mais ils sont obsolètes – sous ces formes – et depuis bien longtemps (les départs commencèrent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour s'accroître gravement à partir de 1968 après la publication l'année précédente de l'encyclique *Sacerdotalis Caelibatus*). Il faut donc réinventer. Maintenir, sans doute, une partie du système – car il y aura toujours des hommes et des femmes souhaitant se donner totalement – mais proposer d'autres formes d'engagement. Il n'est pas possible de rejeter d'un revers de la main celles et ceux qui se sentent capables de s'investir pour un temps donné mais non pour une éternité. Cela ne signifierait d'ailleurs pas qu'ils ou elles cesseraient de suivre le Christ mais ils ou elles le suivraient de manière différente et pourquoi pas avec la même intensité. François incite souvent à la créativité. En l'espèce, il est hélas resté très traditionnel. Pendant ce temps, l'« *hémorragie* » se poursuit...

Gino HOEL

Golias Hebdo n° 467, 9 février 2017

¹ P. Valadier, *Lettres à un chrétien impatient*, Paris, La Découverte, 1991, pp. 65-66.

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
AUX PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE
DE LA CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE
ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE**

Salle Clémentine
Samedi 28 janvier 2017

Chers frères et sœurs,

C'est pour moi une grande joie de pouvoir vous recevoir aujourd'hui, alors que vous êtes réunis en session plénière pour réfléchir à la question de la fidélité et des abandons. Je salue le cardinal-préfet et je le remercie pour ses paroles d'introduction; et je vous salue tous, en vous exprimant ma reconnaissance pour votre travail au service de la vie consacrée dans l'Eglise.

Le thème que vous avez choisi est important. Nous pouvons vraiment dire qu'en ce moment, la fidélité est mise à l'épreuve: les statistiques que vous avez étudiées le montrent. Nous sommes face à une «hémorragie» qui affaiblit la vie consacrée et la vie même de l'Eglise. Les abandons dans la vie consacrée nous préoccupent. Il est vrai que certains la quittent dans un geste de cohérence, parce qu'ils reconnaissent, après un discernement sérieux, n'avoir jamais eu la vocation; mais d'autres, avec le temps, renoncent à leur fidélité, très souvent quelques années seulement après leur profession perpétuelle. Que s'est-il passé?

Comme vous l'avez souligné, de nombreux facteurs conditionnent la fidélité dans ce qui est un *changement d'époque* et pas seulement *une époque de changement*, dans laquelle il apparaît difficile d'assumer des engagements sérieux et définitifs. Un évêque me racontait qu'un jour, un brave garçon titulaire d'une maîtrise universitaire qui travaillait à la paroisse, est allé le voir et lui a dit: «Je veux devenir prêtre, mais pour dix ans». La culture du provisoire.

Le premier facteur qui n'aide pas à maintenir la fidélité est le contexte social et culturel dans lequel nous vivons. Nous vivons plongés dans ce que l'on pourrait appeler une *culture fragmentée, du provisoire*, qui peut conduire à vivre «à la carte» et à être esclaves des modes. Cette culture favorise le besoin d'avoir toujours des «portes latérales» ouvertes sur d'autres possibilités, alimente le consumérisme et oublie la beauté d'une vie simple et austère, provoquant souvent un grand vide dans nos existences. Un profond relativisme pratique s'est également diffusé, selon lequel tout est jugé en fonction d'une réalisation personnelle, souvent étrangère aux valeurs de l'Evangile. Nous vivons dans une société où les règles économiques se substituent aux règles morales, dictent des lois et imposent leurs propres systèmes de référence au détriment des valeurs de la vie; une société où la dictature de l'argent et du profit prône une vision de l'existence selon laquelle celui qui n'est pas productif est tenu à l'écart. Dans cette situation, il est clair que la personne doit d'abord se laisser évangéliser pour ensuite s'engager dans l'évangélisation.

A ce facteur socio-culturel, nous devons en ajouter d'autres. L'un d'entre eux est le *monde des jeunes*, un monde complexe, mais en même temps riche et plein de défis. Pas négatif, mais complexe, oui, riche et plein de défis. Il ne manque pas de jeunes très généreux, solidaires et engagés au niveau religieux et social; des jeunes qui cherchent une vraie vie spirituelle; des jeunes qui ont faim de quelque chose de différent de ce que leur offre le monde. Il y a des jeunes merveilleux et ils ne sont pas rares. Mais même chez les jeunes, on trouve beaucoup de victimes de la logique de la *mondanité*, que l'on peut résumer ainsi:

recherche du succès à n'importe quel prix, de l'argent facile et du plaisir facile. Cette logique séduit aussi beaucoup de jeunes. Notre engagement ne peut être que de rester à leurs côtés pour les contaminer avec la joie de l'Évangile et de l'appartenance au Christ. Cette culture doit être évangélisée si nous voulons que les jeunes ne succombent pas.

Un troisième facteur conditionnant provient de l'intérieur de la vie consacrée elle-même, où, à côté de tant de sainteté — il y a tant de sainteté dans la vie consacrée! — ne manquent pas les situations de *contre-témoignage* qui rendent difficile la fidélité. Parmi ces situations, nous trouvons entre autres: la routine, la fatigue, le poids de la gestion des structures, les divisions internes, la recherche du pouvoir — les arrivistes —, une manière mondaine de gouverner les instituts, un service de l'autorité qui devient parfois de l'autoritarisme et d'autres fois du «laisser-faire». Si la vie consacrée veut garder sa mission prophétique et son attrait, en continuant à être une école de fidélité *pour ceux qui sont proches et les éloignés* (cf. Ep 2, 17), elle doit garder la fraîcheur et la nouveauté de la centralité de Jésus, l'attraction de la spiritualité et de la force de la mission, montrer la beauté d'une vie à la suite du Christ et faire rayonner l'espérance et la joie. Espérance et joie. Cela nous fait voir comment se porte une communauté, ce qu'elle a en elle. Y a-t-il de l'espérance, de la joie? C'est bien. Mais quand l'espérance manque et qu'il n'y a pas de joie, c'est une mauvaise chose.

Un aspect qu'il faudra soigner en particulier est la *vie fraternelle en communauté*. Celle-ci doit se nourrir de la prière communautaire, de la lecture orante de la Parole, de la participation active aux sacrements de l'Eucharistie et de la réconciliation, du dialogue fraternel et de la communication sincère entre ses membres, de la correction fraternelle, de la miséricorde envers le frère ou la sœur qui pêche, du partage des responsabilités. Tout cela accompagné d'un témoignage éloquent et joyeux de vie simple aux côtés des pauvres et d'une mission qui privilégie les périphéries de l'existence. Le résultat de la pastorale des vocations, pouvoir dire «Venez et voyez» (cf. Jn 1, 39), ainsi que la persévérance des frères et des sœurs jeunes et moins jeunes dépendra du renouveau de la vie fraternelle en communauté. Car, lorsqu'un frère ou une sœur ne trouve pas de soutien à sa vie consacrée au sein de sa communauté, il ou elle ira le chercher ailleurs, avec tout ce que cela comporte (cf. *La vie fraternelle en communauté*, 2 février 1994, n. 32).

La vocation, comme la foi elle-même, est un trésor que nous portons dans des vases d'argile (cf. 2 Co 4, 7); c'est pourquoi nous devons en prendre soin, comme nous prenons soin des choses les plus précieuses, afin que personne ne nous vole ce trésor, et que celui-ci ne perde pas sa beauté au fil du temps. Ce soin est un devoir qui nous incombe avant tout à nous personnellement, qui avons été appelés à suivre le Christ de plus près, avec foi, espérance et charité, cultivées chaque jour dans la prière et renforcées par une bonne formation théologique et spirituelle qui protège des modes et de la culture de l'éphémère et permet d'avancer en étant fermes dans la foi. Sur cette base, il est possible de pratiquer les conseils évangéliques et d'avoir «les mêmes sentiments que le Christ (cf. Ph 2, 5). La vocation est un don que nous avons reçu du Seigneur, qui a posé son regard sur nous et nous a aimés (cf. Mc 10, 21), nous appelant à le suivre dans la vie consacrée, mais c'est aussi une responsabilité pour celui qui a reçu ce don. Avec la grâce du Seigneur, chacun de nous est appelé à assumer de manière responsable l'engagement personnel de sa propre croissance humaine, spirituelle et intellectuelle, et dans le même temps à entretenir la flamme de sa vocation. Cela implique qu'à notre tour, nous ayons toujours notre regard fixé sur le Seigneur, en faisant toujours attention à marcher selon la logique de l'Évangile, sans jamais céder aux critères de la *mondanité*. Tant de fois, les grandes infidélités partent de petites dérives ou distractions. Dans ce cas aussi, il est important de faire nôtre l'exhortation de saint Paul: «C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil» (Rm 13, 11).

En parlant de fidélité et d'abandons, nous devons accorder une grande importance à l'*accompagnement*. Je tiens à le souligner. Il est nécessaire que la vie consacrée s'investisse dans la préparation d'accompagnateurs qualifiés pour ce ministère. Et je dis la vie consacrée, car le charisme de l'accompagnement spirituel, disons de la direction spirituelle, est un charisme «laïc». Les prêtres aussi l'ont; mais il est «laïc». Combien de fois ai-je entendu des religieuses me dire: «Père, vous ne connaissez pas de prêtre qui pourrait me diriger?» — «Mais, dis-moi, dans ta communauté n'y a-t-il pas une sœur pleine de sagesse, une femme de Dieu?» — «Oui, il y a bien cette vieille religieuse qui... mais...» — «Va la voir!». Prenez soin vous-mêmes des membres de votre congrégation. Déjà, lors de la précédente assemblée plénière, vous avez constaté cette exigence, comme cela apparaît aussi dans votre récent document *A vin nouveau outres neuves* (cf. nn. 14-16). Nous n'insisterons jamais assez sur cette nécessité. Il est difficile de rester fidèles en marchant seuls, ou en marchant sous la direction de frères et sœurs incapables d'écoute attentive et patiente, ou qui n'aient pas une expérience adéquate de la vie consacrée. Nous avons besoin de frères et sœurs experts dans les chemins de Dieu, pour pouvoir faire ce que fit Jésus avec les disciples d'Emmaüs: les accompagner sur le chemin de la vie et lorsqu'ils étaient désorientés, et rallumer en eux la foi et l'espérance grâce à la Parole et l'Eucharistie (cf. Lc 24, 13-35). C'est là le rôle délicat et exigeant d'un accompagnateur. De nombreuses vocations se perdent par manque d'accompagnateurs valables. Nous tous, personnes consacrées, jeunes et moins jeunes, avons besoin d'une aide adéquate pour le moment humain, spirituel et vocationnel que nous vivons. Tandis que nous devons éviter toute forme d'accompagnement qui crée des dépendances. C'est important: l'accompagnement spirituel ne doit jamais créer de dépendances. Alors que nous devons éviter toute forme d'accompagnement qui crée des dépendances, qui protège, contrôle ou infantilise, nous ne pouvons pas nous résigner à marcher seuls, il faut un accompagnement proche, fréquent et pleinement adulte. Tout ceci servira à garantir un discernement continu qui conduit à découvrir la volonté de Dieu, à chercher en tout cela ce qui est le plus agréable au Seigneur, comme dirait saint Ignace, ou — avec les paroles de saint François d'Assise — à «vouloir toujours ce qui Lui plaît» (cf. *Sources franciscaines* n. 233). Le discernement exige de la part de l'accompagnateur et de la personne accompagnée une fine sensibilité spirituelle, la capacité de se mettre face à soi-même et face à l'autre «*sine proprio*», en se détachant complètement des préjugés et des intérêts personnels ou de groupe. Ne pas oublier également que dans le discernement, il ne s'agit pas seulement de choisir entre le bien et le mal, mais entre le bien et le mieux, entre ce qui est bon et ce qui amène à s'identifier au Christ. Je continuerais bien de parler, mais arrêtons-nous là.

Chers frères et sœurs, je vous remercie encore et j'invoque sur vous et sur votre service en tant que membres et collaborateurs de la congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, l'assistance constante de l'Esprit Saint, tandis que je vous bénis de tout cœur. Merci.